

# Un été impressionniste et pictural

NAMUR

Deux promenades d'été issues du musée d'Ixelles. Impressionniste au musée Rops, picturale au musée des Arts anciens.

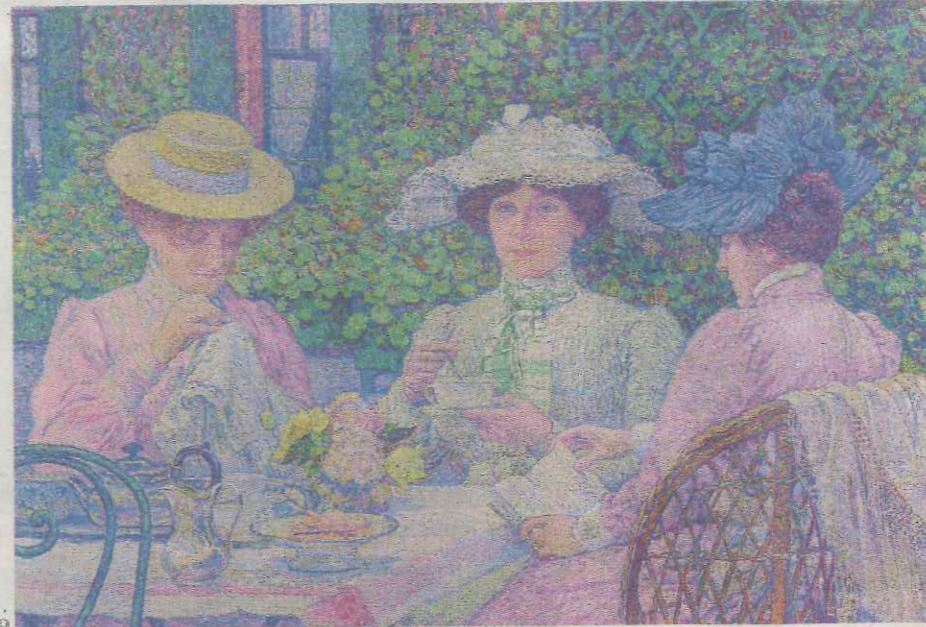
On est foutu une fois qu'on a cette peinture dans l'œil. La citation est signée de Félicien Rops à propos de l'impressionnisme belge. Ces peintures, flamboyantes, exécutées par des pinceaux déliés, le musée Félicien Rops en dévoile actuellement une diversité, dans le cadre d'une collaboration exceptionnelle avec le musée d'Ixelles, fermé pour cause de travaux. Leurs auteurs ont rompu avec ce qui dominait l'art pictural jusque-là : le romantisme et l'historicisme, aux œuvres lisses, figées et sans âme. Les impressionnistes, elles, vibrent d'une palette de variations lumineuses. Elles heurtent l'œil des académiciens qui, selon Rops, se retrouvent donc foutus, et choqués. Ce dernier, on n'est pas surpris, en adepte de la modernité osant défier le puritanisme de son temps, s'est engouffré dans cet art nouveau rafraîchissant. Il en sera même un promoteur. Pour faire court, cette peinture-là a envoyé les artistes s'émerveiller dans la nature. Ils y ont saisi des paysages sur le vif, par le biais d'émotions à fleur de peau. À ce petit jeu d'atmosphère, ils affectionnent la mer et les rivières, parce qu'elles reflètent, miroitent, ondulent. Ils les captent instinctivement, par petites touches nerveuses. En France, Claude Monet est le lanceur attitré de ce mouvement avec la révélation de cette célèbre œuvre fondatrice, *Impression soleil levant*, et rougeoyant (devant le port du Havre). Le Namurois Félicien Rops est aussi allé musarder au bord de la mer du Nord, pour voir « ses dunes blanches et ces belles Flamandes blondes ». Il en a résulté, en 1886, une œuvre majeure, *La plage de Heyst* (Knokke), avec ses cabines et ses estivants fondus dans la lumière trouble.

Le musée Félicien Rops dévoile des œuvres paysagistes puissantes et réjouissantes d'impressionnistes plutôt méconnus, tels Hippolyte Boulenger (1837-1874), dont on peut admirer le *Ciel nuageux* et *La Meuse à Anseremme*, étrange et sombre. Frantz Charlet (1862-1928) dresse le tableau fluide et scintillant de *La Plage à Ostende*, et Émile Claus (1849-1924) ceux de *La Levée des nasses* et d'une *Ferme en Flandre* balbutiant le printemps. Plus loin, le regard se transporte dans le frémissant *Automne à Bruges* (1922) d'Omer Coppens (1864-1926), crépusculaire dans l'ombre d'épaisses frondaisons.

## De nouveaux plaisirs

Intitulée *Portrait de la femme de l'artiste*, une huile sur toile se distingue des paysages et des marines par sa représentation d'une scène intime. Elle campe une femme désarmante de douceur, en robe blanche et rubans, à l'heure du thé. La virtuosité impressionniste de son auteur, Georges De Geetere (1859-1929), livrant à la postérité sa propre et jeune femme, elle se jauge à ses fines nuances dans les blancs de la robe, par endroit translucide, de la nappe et du service à thé. Seul le visage, à l'expression très douce, rayonne de réalisme. Cette promenade impressionniste, quand elle ne sublime pas le pittoresque à l'air libre, se fonde dans une société fracturée en deux classes sociales, l'ouvrière, exploitée, et la bourgeoise, s'adonnant à de nouveaux plaisirs, dont ceux des bains de mer. La plupart des œuvres enfilent les robes longues de dames sirotant le thé, épinglant leur chapeau et savourant le bonheur de ne rien faire, allongées sur la plage... mais toutes habillées, n'exagérons rien.

PIERRE WIAME



Théo Van Rysselberghe, « Le Thé au jardin », 1903, huile sur toile. Musée d'Ixelles

## Une invitation au voyage dans le passé

Au musée des Arts Anciens, changement de style, de décor et de promenade. D'impressionniste, de Rops à Ensor, elle se fait picturale, d'Albrecht Dürer, maître de la Renaissance allemande, à Giambattista Tiepolo, décorateur italien, en passant par de nombreux artistes flamands et hollandais. Tracée par deux jeunes commissaires, – Thomas Cleerebaut et Debora Arena, historienne de l'art italienne –, cette promenade picturale explore les genres artistiques en vogue, du XVIe au XVIIIe siècle : le portrait, l'autoprototype (toujours sévère), les natures mortes, de chasse et de gibier en Flandre, de pêche et poisson en Hollande. L'expo, montée en un temps record de six mois dans le contexte de la crise sanitaire, se veut une invitation au voyage. Elle s'appuie exclusivement sur les collections du musée d'Ixelles et plus particulièrement sur les

œuvres tirées de la donation de Léon Gauchez (1825-1907), critique et marchand d'art belge. Pendant près de 40 ans, ce mécène, qui détestait l'impressionnisme, a vendu des chefs-d'œuvre aux plus grands musées européens et internationaux, dont le Metropolitan Museum of Art de New-York. Il a notamment vendu des « Rubens » au musée des Beaux-Arts de Bruxelles. Le voyage proposé s'aventure sur le territoire des anciens Pays-Bas et s'adresse à tous les publics. Les visiteurs, grâce à des vidéos, des QR codes et des panneaux « Le saviez-vous », recontextualisent les œuvres. Nul besoin d'être historien. Il faut juste un peu de curiosité et d'ouverture d'esprit pour se laisser enchanter par cette promenade. » Ces deux expositions sont accessibles tous les jours en juillet et en août de 10 h à 18 h. Jusqu'au 12 septembre.



Une vue de Bruxelles, fin du 17<sup>e</sup> siècle, signée Adriaen Frans Boudewijns (1644-1711).

Avenir Namur 13/07/21